et d'action toujours renouvelées, résident dans l'unité de sa langue, de ses traditions et de sa foi religieuse, les trois éléments constitutifs d'une nation.

Un organisme parfait, d'une souplesse et d'une fermeté incomparables, la paroisse, a raffermi le Canada français contre toutes les défaillances. Elle en a été, a-t-on dit, « le foyer de la vie sociale, le berceau des libertés politiques, l'école d'apprentissage du gouvernement représentatif et populaire. Elle servit à organiser la défense des colons français contre l'Iroquois ; elle préserva les expatriés de la nostalgie et du désespoir ; elle conserva les traditions de la race. A la conquête, tout s'écroula : gouvernement civil et militaire, organisation scolaire, tribunaux, administration, voirie — tout excepté la paroisse. La paroisse canadienne resta catholique et française, et s'attacha de plus en plus à la couronne britannique. Elle devint « loyale » parce qu'elle resta catholique ; elle resta catholique parce que française ».

Aussi longtemps que nous garderons intact cet organisme sauveur, que nous le défendrons contre les éléments de dissolution, notre confiance en l'avenir de la race française en Amérique restera inébranlable. Nous croyons fermement que la Providence a ses vues sur notre nationalité. Aux timides, aux pusillanimes et aux prophètes de malheur, nous dirons avec la vénérable Marie de l'Incarnation : « C'est une chose admirable de voir les providences et les conduites de Dieu sur ce pays, qui sont tout à fait au-dessus des conceptions humaines... il détourne les orages lorsqu'ils sont prêts à fondre sur nos têtes... Dieu par sa sagesse infinie, rétablit les affaires lorsqu'on les croyait entièrement désespérées. C'est sa conduite ordinaire sur ce pays... Nous sommes accoutumés à cette Providence ».